

Pour une jeunesse épanouie



Dans le cadre de la campagne pour l'accélération de la réduction de la mortalité maternelle, de la prévention du VIH et du repositionnement de la planification familiale, le Fonds des Nations Unies pour la Population a mené des actions en faveur des adolescents et jeunes autochtones et réfugiés dans la région du Lac.

A 15 km de Baga-sola, se situe le camp abritant les sites des réfugiés nigériens et nigériens qui ont fui les hostilités de la secte Boko-haram pour s'installer au Tchad. Le Fonds des Nations Unies pour

la Population, en plus de l'intervention pour la réduction de la mortalité maternelle, la promotion de la planification familiale et la prévention du VIH/Sida, mène des actions en faveur de la santé de reproduction des adolescents et jeunes réfugiés.

Un espace ami des jeunes a été aménagé avec des matériels d'information, d'éducation en matière de la santé de reproduction pour répondre aux besoins spécifiques de cette tranche de population.

Au lycée de Baga-sola aussi, une tente a été ins-

tallée pour offrir les mêmes services aux jeunes de la localité. Ces deux espaces sont animés par les jeunes pour les jeunes sous avec l'appui d'un membre de l'équipe de l'UNFPA désigné comme point focal adolescents et jeunes à Baga-sola.

Une équipe des formateurs et animateurs a été déployée à Baga-sola pour animer et former les jeunes réfugiés et autochtones à travers des ateliers de musique, comédie et peinture. Trois groupes (musique et comédie) ont été créés dont un à Baga-sola et deux au camp des réfugiés de Darasalam.

UNFPA auprès des adolescents et jeunes dans la région du Lac du Tchad

...suite de la page 1

Les activités d'IEC (Information-Education-Communication) sont menées à travers les causeries éducatives sur les thèmes tels que les stratégies de prévention des violences sexuelles chez les adolescentes et filles au camp, les comportements responsables en matière de la Santé de Reproduction, la prévention des grossesses précoces et non désirées, la prévention des IST/VIH/SIDA, les conséquences des avortements clandestins et moyens de prévention, les techniques

d'animation de groupe (comité de gestion de la tente), l'importance du test de dépistage du SIDA, etc.

Les projections de films débats, les productions théâtrales et les prestations musicales couvrent les thèmes portant sur les conséquences des mariages précoces, la faible scolarisation des filles et sur le VIH/SIDA et les conséquences des grossesses non désirées chez les jeunes filles. Des séances d'écoute, conseils et orientation individuels sont aussi effectués en parallèle aux activités de masse. Les focus group sont aussi organisés

avec les différents groupes de filles et garçons sur les thèmes : les comportements sexuels à moindres risques, la prévention des grossesses non désirées et les conséquences de la consommation de la drogue chez les jeunes.

Les jeux de société notamment le scrabble, la carte et le sport font partie des activités quotidiennement menées au camp de Dar-Es-Salam. La journée mondiale des réfugiés (20 juin) édition 2016 a été célébrée au camp grâce à l'animation des jeunes de l'espace ami des jeunes de Darasalam.

Des leçons à tirer

Les leçons qu'on peut tirer de cette première phase d'intervention de l'UNFPA sont que de Baga-sola en passant par Darasalam jusqu'à Bol, les jeunes ont très peu d'expérience sur les techniques de communication en matière de la santé de reproduction. Ils ont par ailleurs besoin d'être formés sur les notions de pair éducation, les techniques de communication et les différentes thématiques de la santé sexuelle et reproductive avant d'être utilisés. Malgré la sensibilisation, il y a toujours une faible participation des filles surtout les adolescentes aux activités.

Les contraintes sont liées à l'insuffisance des films sur la santé de reproduction des adolescents et jeunes de manière générale mais et en langue Haoussa et Kanembou en particulier ; le manque de matériel de sonorisation pour la sensibilisation de masse au sein du camp et l'insuffisance des jeux de société mis à leur dispositions. Les jeunes expriment sans cesse le désir de pratiquer le sport mais par manque de matériels cette activité est compromise.



Focus groupe avec les jeunes du camp de Darasalam

En perspective, il serait intéressant de mettre à disposition de cet espace un personnel composé d'une sage-femme et d'une assistante sociale pour répondre aux besoins spécifiques de cette cible qui semble réticent à fréquenter la maternité du camp.

Une formation des pair éducateurs sur les thématiques de la santé de reproduction permettra de mieux passer les messages en langues auprès

des autres jeunes et aussi de la population des réfugiés.

A Darasalam, les jeunes souhaitent avoir un appui pour tourner un film et écrire des chansons sur leurs conditions de départ, ce qu'ils ont vécu en cours de route et leurs conditions de vie ici au Tchad. Enfin, les jeunes désirent aussi apprendre des métiers pour s'insérer dans la vie active au sein de la communauté locale.

« Moi Mariam, fille nomade, sauvée avec mon bébé grâce à la clinique de l'UNFPA »

Nous sommes au mois de mai 2016 dans la région du Lac au Tchad, plus précisément au camp de Daresalam, des réfugiés ayant fui les atrocités de la secte Nigériane Boko Haram. En cette fin de matinée, l'air est très chaud. Mariam Assafi, une jeune fille d'une vingtaine d'années, l'air timide, est assise sur une chaise à l'entrée de la tente plantée par l'UNFPA et servant de clinique de prestations de services de santé de la reproduction. Elle attend son tour pour être reçue par la sage-femme pour la Consultation Prénatale.

Mariam, nomade de son état, ne vit pas dans le camp de Daresalam mais y vient fréquemment pour la Consultation Prénatale dans « la clinique » de l'UNFPA. En effet, à 25 ans révolus, Mariam, déjà mère de deux enfants est encore en grossesse de 32 semaines.

Passant sans transition d'un sourire en coin à une mine grave, Mariam raconte émue, comment sa première grossesse contractée alors qu'elle n'avait que 15 ans suite à un mariage forcé, avait failli se solder par des complications pouvant entraîner sa mort et celle de son bébé.

Cinq mois après l'accouchement laborieux, son mari quitta le Tchad pour se retrouver du côté de la Libye où il est commerçant.

Au retour de son mari après une absence de 10 ans, Mariam contracta sa deuxième grossesse et accoucha d'un garçon actuellement âgé de 2 ans. Juste après la naissance de ce deuxième enfant, elle fut traumatisée par le décès des suites d'un troisième accouchement d'une de ses tantes. Pour elle, « ce que les mamans racontent souvent n'a pas de sens. Pour preuve, même après plusieurs accouchements



qui se passent bien comme dans le cas de ma tante, une femme peut bien avoir une grossesse à risque si elle ne se fait pas suivre dans une structure de santé par le personnel qualifié. C'est pourquoi, depuis qu'elle est à nouveau enceinte,

elle est devenue une cliente assidue de la « clinique » de l'UNFPA du camp de Daresalam pour les séances de Consultation Prénatale. Elle confie qu'elle a essuyé les réprimandes de son entourage, notamment de sa propre maman quand elle lui annonça qu'elle venait se faire suivre dans ce « centre de santé ». En effet, les deux précédents accouchements de Mariam s'étaient « bien passés » en dehors des structures de santé au gré des pérégrinations liées à leur vie de nomade. La mort de sa tante l'a convaincu à changer de comportement. Aussi, est-elle plus que déterminée à aller de l'avant pour sauver sa vie et celle de « l'enfant » qu'elle porte dans son ventre depuis 32 semaines. « Ma vie et celle de mon enfant valent plus que tout ce que peut me faire ma famille comme réprimandes » lança-t-elle, l'air déterminée. Elle l'a affirmé de vives voix à la Sage-Femme qui la consultait.

« Je continuerai à venir me faire suivre jusqu'à mon accouchement pour la première fois dans un centre de santé par un personnel qualifié. Je suis confiante quant à ma survie et celle de mon futur bébé ».

« Au Lac, seulement un accouchement sur dix a lieu en présence d'un professionnel de la santé »

Oussire Kaguina est une sage-femme de 34 ans de retour à N'Djaména, après avoir participé à la caravane des cliniques mobiles pour le Lac, elle s'est confiée à l'émission « Les Observateurs » de France 24. Témoignage.

Durant deux semaines et demie, j'ai parcouru la région avec la caravane n°2. Nous nous sommes rendus dans sept camps, assez éloignés des villages. Des agents de l'Unicef étaient présents sur place, mais pour s'occuper des enfants avant tout. Dans la zone où nous avons circulé, il y a des centres de santé uniquement dans les villages de Tataverom et Koudouboul. Mais seuls des infirmiers y travaillent. L'offre de soins est donc très insuffisante.

De mon côté, j'ai réalisé des dizaines des consultations prénatales, qui ont constitué l'essentiel de mon travail. La plupart des femmes que j'ai vues étaient Tchadiennes, mais il y avait aussi beaucoup de Nigérianes et de Nigériennes.

Un accès à la contraception extrêmement faible

Dans cette zone, très peu de femmes ont accès à la contraception, par rapport à celles vivant dans la capitale par exemple. [NDLR : 0,1 % des femmes ont recours à des méthodes de contraception moderne dans la région, contre 5 % dans le reste du pays.]

Du coup, nous avons administré un contraceptif injectable à certaines femmes – le Depo-Provera – qui est efficace pendant trois mois. [NDLR : Ce progestatif inhibe l'ovulation et entraîne un épaississement de la glaire cervicale, empêchant ainsi le passage des spermatozoïdes vers le col de l'utérus.]

En revanche, aucune femme ne souhaitait avoir d'implants contraceptifs, car ils empêchent d'avoir des enfants durant plusieurs années, ce qui peut faire peur. [Il s'agit d'un bâtonnet contenant les mêmes hormones que les pilules progestatives,



efficace pendant trois ans, que l'on place sous la peau, NDLR.]

Un certain nombre de femmes avaient également des problèmes de stérilité. Cela s'explique notamment par le fait que certaines avaient eu des infections. Dans ce cas précis, nous les avons mises sous antibiotiques. Nous en avons aussi envoyé d'autres voir un gynécologue à l'hôpital de Bagassola.

« Dans les camps, un nombre anormalement élevé de personnes ont le VIH »

Autre problème majeur : le nombre anormalement élevé de personnes ayant le VIH dans les camps. Durant ces deux semaines et demi, environ 500 dépistages ont été réalisés par les équipes des deux cliniques mobiles, et 17 femmes et 5 enfants ont été testés séropositifs [NDLR : soit un taux de 4,4 %, contre

2 % en moyenne dans le pays, selon Onusida]. Nous leur avons administré des antirétroviraux et nous leur avons dit qu'ils pouvaient se rendre dans les centres de santé les plus proches pour poursuivre le traitement. [NDLR : Il faut noter que 60 % des femmes admises en salle d'accouchement à l'hôpital de Bol ont été dépistées séropositives, durant le premier trimestre 2016.]

« Beaucoup de femmes accouchent chez elles, par terre et dans la poussière »

Enfin, nous avons vu 23 femmes qui avaient accouché seules. Parmi elles, treize avaient des infections, dues à un manque d'hygiène parce que l'accouchement est pratiqué dans la poussière, par terre... Nous les avons mises sous antibiotiques. [NDLR : Seulement 10 % des accouchements ont lieu en présence de professionnels de la santé dans la région.]

Outre les problèmes de santé concernant spécifiquement les femmes, le paludisme, les maladies diarrhéiques, les infections respiratoires aiguës, les infections sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA sont les principaux problèmes rencontrés dans la région du Lac.

Des bénéficiaires des cliniques se confient

Le service de Planning familial accueille gratuitement les jeunes filles de Bol. Elles bénéficient des conseils pour vivre leur sexualité. Plusieurs femmes de différentes classes d'âge témoignent

HADJARA, 20 ans : « Depuis que j'ai 16 ans, j'avais besoin d'une contraception mais je ne pouvais pas en parler à mes parents. C'est grâce au conseil des sages-femmes de l'UNFPA que j'ai obtenu les informations sur ce sujet de contraception. L'équipe de l'UNFPA a promis de m'accorder un suivi régulier ».

ZARA, 19 ans : « Je suis allée pour la première fois quand UNFPA est venu lancer la campagne. Je suis sexuellement active depuis quatre mois. Plus de deux fois, le préservatif a craqué lors du rapport sexuel. Heureusement que le test de grossesse que j'avais fait est négatif. Je ne veux plus revivre cette angoisse. C'est ainsi que je me suis rapprochée de l'une des sages-femmes. Elle m'a montré toutes les méthodes contracep-

tives et j'ai opté pour la prise des pilules.

ZANOUBA, Jeune lycéenne : « Si le Planning Familial n'existait pas, j'aurais peut-être recouru à la méthode peu orthodoxe et je serais tombée enceinte. Ce qui conduira à l'avortement. Même si j'utilise des préservatifs, je n'aurai pas de l'argent pour les acheter toutes les fois que je serai dans le besoin de faire le rapport sexuel ».

ANONYME : « J'ai la chance de tomber sur une équipe de sages-femmes de l'UNFPA qui est à l'écoute des jeunes. Cette équipe m'a donné des orientations pour ma sexualité. C'était la meilleure expérience de ma vie. J'ai exprimé le besoin de prendre les contraceptifs. C'est ainsi que l'équipe m'a proposé des moyens adaptés. Les sages-femmes se sont

bien occupées de moi ».

ANONYME : « Grâce au Planning familial, j'ai reçu des contraceptifs. Vu son importance, j'ai parlé de ce service à mes camarades en les exhortant à fréquenter le Planning familial de l'équipe de l'UNFPA. C'est une équipe qualifiée prête à répondre à tous les problèmes de sexualité des jeunes. ».

FATOUUMA, Elève au Collège Evangélique : « La première fois que j'ai entendu parler du Planning Familial, c'est quand une équipe de l'UNFPA est venue dans mon collège. Les questions de la sexualité étaient au menu des discussions. J'ai appris les différents modes de contraception dont l'implant contraceptif. Depuis lors, je ne cesse de fréquenter le Planning familial grâce à leur compétence et leur sens d'écoute. »

Micro planification pour neuf régions

La salle de réunion de l'hôtel "La Résidence" de N'Djamena a abrité du 14 au 18 Juin, puis du 27 Juin au 1er Juillet 2016, deux ateliers de micro planification, à l'intention des responsables des 9 régions d'intervention du Fonds des Nations Unies pour la Population (Ouaddaï, Wadi-Fira, Sila, Guéra, Mayo Kebbi-Est, Logone Occidentale, Logone Orientale, Mandoul et Tandjilé). Il s'agit notamment des Délégués Sanitaires Régionaux, des Médecins Chefs de District et des Chefs des Zones.

Ces deux ateliers ont été organisés par le Ministère de la Santé Publique avec l'appui de l'UNFPA. La cérémonie officielle des travaux de la première session a été présidée par le Directeur Général Adjoint des Activités Sanitaires (DGAS), Mr Mahamat Hamit Ahmat, représentant le Ministre de la Santé Publique ayant à ses côtés le Représentant de l'UNFPA, Mr Ismaïla Mbengue.

Dans son allocution de circonstance, le Représentant de l'UNFPA a situé le contexte dans lequel se tient cet atelier avant d'en dégager les enjeux. « A un moment où le Tchad est confronté à des tensions de trésorerie du fait de la chute des prix du baril de pétrole et où les partenaires ont du mal à mobiliser des fonds du fait de la conjoncture économique ; il s'avère essentiel de mettre l'accent sur la gestion axée sur les résultats. Cet atelier se tient également à un moment caractérisé par une nouvelle vision de l'action du Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA), celle de mettre les districts sanitaires au cœur de la mise en œuvre de nos interventions », a déclaré Mr Ismaïla Mbengue.

Et d'ajouter « je souhaite que les délibérations soient constructives et fructueuses. J'exhorte par conséquent les participants à faire preuve



d'assiduité et de participation active».

Le Directeur Général Adjoint des Activités Sanitaires, représentant le Ministre de la Santé Publique a dans son discours félicité l'UNFPA pour l'appui multiforme qu'il apporte au Gouvernement pour la résolution des problèmes de Santé de la Reproduction notamment dans le domaine de la santé maternelle. Il a mis à profit cette opportunité pour exhorter les participants à faire preuve d'assiduité, d'abnégation et d'attention tout au long des travaux pour que les fruits soient à la mesure des attentes afin de relever les défis.

L'objectif général assigné à cet atelier est d'échanger avec les intervenants sur les données relatives à la santé maternelle, à la

sécurisation des produits et aux perspectives de chaque district sanitaire.

Les points clés de discussion ont porté entre autres sur les indicateurs de Santé Maternelle et de Sécurisation des produits de Santé de la Reproduction de chaque district sanitaire, les défis et contraintes inhérents à la mise en œuvre des activités de Santé de la Reproduction, les besoins de chacun des districts ainsi que les orientations de leurs équipes sur les outils de monitoring en Soins Obstétricaux et Néonataux d'Urgence (SONU). Les débats ont porté enfin sur les modalités de collecte et de transmission des données de la périphérie vers le niveau central.

Beneficiaries' Testimony

Free Family planning service welcomes young girls of Bol. They benefit from the advice to live their sexuality. Several women of different age classes testify

HADJARA, 20 years: "Since I'm 16 years, I need a contraception but I could not talk to my parents. Thanks to the Board of Midwives UNFPA I got the information about what about contraception. The UNFPA team promised to give me regular follow-up."

ZARA, 19 years: "I went for the first time when UNFPA launch the campaign. I am sexually active, for four months. More than two times, the condom has cracked during sexual intercourse fortunately the pregnancy test I had done is negative. I never want to live once again that anguish. Thus I got close to one of the midwives. She showed me all contraceptive methods and I opted for taking pills."

ZANOUBA, Young schoolgirl: "If the family planning did not exist, I would perhaps have recourse to the unorthodox method and I would be fell pregnant. This will lead to the abortion. Even if I use of condoms, I will not have the money to buy them all the time that I will be in the need to make the report sexual".

Anonymous: "I am lucky to come across UNFPA midwives team who is listened to young people. This team has given me the directions for my sexuality. It was the best experience of my life. I have expressed the need to take the contraceptives Thus, the team offered me suitable means. Midwives have good care of me. "

Anonymous: "Thanks to family planning, I

received of contraceptives. Given its importance, I talked about this service to my comrades in urging them to attend the Family Planning Team of the UNFPA. It is a qualified team ready to respond to all the problems of sexuality of young people. "

FATOUMA, student at Evangelical High school: "The first time that I have heard of family planning, it is when a team of the UNFPA came in my High school. The issues of sexuality were on the menu of the discussions. I learned the different modes of contraception which the contraceptive implant. Since then, I do cease to attend Family Planning through their competence and their sense of listening".

Micro Planning for nine regions

Hotel "la Residence" of N'Djamena, conference hall hosted from 14 to 18 June, and then from 27 June to 1 July 2016, two workshops of micro-planning, to the intention of officials from nine regions of the United Nations Fund for Population intervention (Ouaddaï, Wadi-Fira, Sila, Gera, Mayo Kebbi-Est, Logone Occidental, Logone Oriental, Mandoul and Tandjilé). These include sanitary Regional delegates, district chiefs' physician and leaders of areas.

These two workshops were organized by the Ministry of Public Health with support of UNFPA. The official ceremony the first workshop session was chaired by the Deputy General Manager of Health Activities (DGAS), Mr Mahamat Hamit Ahmat, representing the Minister of Public Health, by his sides the representative of UNFPA, Mr Ismaïla Mbengue.

In his speech of circumstance, the UNFPA representative set the context in which this workshop is held prior to identify issues. "At a time when Chad is facing liquidity problems due to falling of oil prices and where partners are struggling to raise funds due to economic conditions; it is essential to focus on results-based management. This workshop is also held at a time characterized by a new vision of United Nations Population Fund (UNFPA) actions that of put health districts in heart the implementation of our interventions "said Mr. Ismaïla Mbengue.

And adding "I wish that discussions be constructive and fruitful. Therefore I urge participants to make proof of attendance and active participation".

The Deputy General Manager of Health Activities, representing the Minister of Public



Health has in his speech congratulated UNFPA for the multiple support to the Government for the resolution of reproductive health issue in particular in maternal health field. He took this opportunity to urge participants to make proof of attendance, selflessness and attention throughout the work to ensure that the fruit is to the extent of the expectations in order to meet the challenges. The general objective assigned to this workshop is to exchange with the stakeholders on the data relating to maternal health, to secure products and prospects of each health district.

The key points of discussion were among other, focused on indicators of maternal health and securing reproductions health products of each health district, the challenges and constraints inherent in the implementation of the health activities of the reproduction, the needs of each of the districts as well as the orientations of their teams on the tools of monitoring in obstetrical care and neonatal care of emergency (SONU).). Debates have finally dealt with the procedures collection and transmission of data from the periphery to the central level.

«Me Mariam, nomad girl, diligent patient of unfpa clinic to save my life and my baby's future life »

We are in May 2016 in Lake Chad area, more precisely Daresalam refugees Camp, refugees having fled atrocities of Nigerian Boko Haram sect. At this end of morning, the air is very hot. Mariam Assafi, a young girl of about twenty years, shy, is sitting on a chair at the entrance of the tent set by the UNFPA and serving as reproduction health clinic. She waits her turn to be received by the midwife for prenatal visit.

Mariam, nomad of her state, does not live in the camp of Daresalam but frequently comes there for the prenatal visit at UNFPA "the private clinic". Indeed, at almost 25 years, Mariam, already mother of two children is once 32 weeks pregnant.

Changing abruptly from a half smile to a serious mine, Mariam touched relate, how she first contracted her pregnancy at only 15 years old following a forced marriage, this led to complications that about to cause her death and that of baby.

Five month after the hard childbirth, her husband left Chad to Libya as a trader.

With return of her husband after 10 years of absence, Mariam contracted her second pregnancy and gave birth to a boy now 2 years old. Just after the birth of this second child she was traumatized by the death of her third delivery from her aunts. For her, "what the moms often tells does not make sense. For proof, even after several childbirth which occurs well like in the case of my aunt, a woman may well have a pregnancy at risk if she does not get followed in a health facility by qualified personnel."

This is why, since she is pregnant again, she became a devoted patient of UNFPA "clinic" of Daresalam camp for prenatal visit sessions. She says she suffe-



Prenatal consultation at Darasalam camp

red reprimands of her entourage, including his own mom when she told him she had to be followed in this "health center". Indeed, the previous two deliveries of Mariam had "gone well" outside of health facilities to suit their nomadic life. The death of her aunt convinced her to change behavior. Also, she is determined to move forward to save her life and that of her "child" that she carries in her womb for 32 weeks. "My life and

my children are worth more than all that can make my family as reprimands," she said, with determined mood and strongly to the midwife who's consulting her.

"I will continue to come for visit until I gave birth for the first time in a health facility by qualified personnel. I am confident about my survival and my future Baby."

"At Lake, only a birth on ten took place in the presence of a health professional"

Oussire Kaguina is a midwife 34 year old returns back to N'Djamena, after participating in the caravan mobile clinics to the lake, she confided to the program "The Observers" of France 24. Testimony.

During two and a half weeks, I have travelled to the region with the caravan n°2. We visited seven camps, quite distant from the villages. Agents of the UNICEF were present on the spot, to look first after children. In the area where we have circulated, there are health centers only in the villages of Tataverom and Koudouboul. But only nurses work there. Healthcare provision is very low. For my part, I made dozens of prenatal consultations, which constituted the bulk of my work. Most women I saw were Chadian, but there were also many Nigerians and Niger.

Low Access to contraception

In this area, very few women have access to contraception, compared to those living in the capital for example. [Editor's note: 0.1% of women use modern contraception methods in the region, against 5% in the rest of the country.]

So, we administered an injectable - Depo Provera to some women

Which is effective for three months [Editor's note: This progestin inhibits ovulation and causes thickening of the cervical mucus, preventing the passage of sperm into the cervix.]

However, no woman wanted to have implants, contraceptives, because they prevent to have children during several years, which can make them fear. [It is a Stick containing the same progestin pills hormones effective for three years, which is placed under the skin, Ed.]

A number of women had also problems of fertility. This is explained in particular by the fact that some had infections. In this case, we put them on antibiotics. We have also sent others to see a gynecologist at Bagassola hospital.



"In the camps, an unusually high number of people have HIV"

Another major problem is the abnormally high number of people with HIV in the camps. During these two and a half weeks, approximately 500 screenings were conducted by teams of two mobile clinics, and 17 women and 5 children were tested HIV positive [Editor's note: a rate of 4.4%, against 2% on average in the country, according to UNAIDS]. We have administered their antiretroviral and we told them they could go to the nearest health centers for further processing. [Editor's note: It should be noted that 60% of women admitted in the delivery room at the hospital Bol were tested HIV positive during the first quarter of

2016.]

"Many women give birth at home, land and in the dust"

Finally, we have seen 23 women who had given birth alone. Among them, thirteen had infections, due to a lack of hygiene because childbirth is practiced in the dust, by earth... We have put on antibiotics. [Editor's note: Only 10% of births are attended by health professionals in the region.]

In addition health problems specifically concerning women, malaria, diarrheal diseases, acute respiratory infections, sexually transmitted infections and HIV/AIDS are the main problems encountered in the area of the lake, according to UNFPA.

UNFPA with young people in Lake Chad's region

IEC (Information-Education-Communication) activities are carried out through the educational talks on themes such as strategies for the prevention of sexual violence among one teen and girls at the camp, the responsible behavior in field of reproductive health, the prevention early and unwanted pregnancies, prevention of STIS/HIV/AIDS, consequences of illegal abortions and means of prevention, Techniques of animation of group (the Management Committee

of the tent), the importance of the screening test of AIDS, etc.

The Projections of films debates, theater and musical performances cover topics on consequences of early marriages, low enrollment of girls and HIV/AIDS and consequences of unwanted pregnancies among young girls. Listening sessions, individual counseling and guidance is also performed in parallel to the mass activities.

The focus group is also organized with the different groups of girls and

boys on the topics: sexual behaviors with less risk, unwanted pregnancies prevention and consequences of drug use among young people.

Welfare games including scrabble, card and sports are part of the daily activities carried out at Dar-Es-Salaam Camp. The World Day of Refugees (20 June) edition in 2016 was celebrated at Dar-Es-Salaam camp through youth work in friendly space.

Lessons to learn

The lessons that may be drawn from this first UNFPA response phase is that from Baga-Sola through Darasalam up to Bol, young people have very little experience on the techniques of communication in health reproductive field. They also need to be trained on peer education concepts, communication techniques and the different thematic areas of the sexual and reproductive health before being used. Despite the awareness, there is always a low participation of girl's particularly teenage activities.

The constraints are related to insufficient movies on reproductive health of adolescents and young people in general and in Hausa and Kanembou language in particular; lack audio equipment for raising the awareness of mass within the camp and the insufficient welfare games to their provisions. Young people express the desire to constantly practice the sport but by lack of material this activity is compromised

In perspective, it would be interes-



Focus group session at Darasalam Camp

ting to offer this space a staff consisting of a midwife and a social assistant to respond to the specific needs of this target which seems reluctant to attend the Camp maternity.

A training of peer educators on the issues of reproductive health will better pass messages in languages with other young people and also to other refugees.

At Darasalam, young people want to have a support to turn a film and write songs on their starting conditions, what they experienced along the way and their living conditions here in Chad. Finally, young people also want to learn trades to fit into working life in the local community.



UNFPA Chad Representation's Newsletter and Awareness - N° 001 of July 19, 2016
Phone: (+235) 22 52 37 61- Web Site: chad.unfpa.org- NDJAMENA CHAD

For a blossomed young people



As part of the campaign to accelerate the reduction of maternal mortality, HIV prevention and repositioning family planning, United Nations Population Fund has carried out actions for indigenous Teenage, young and refugees in the Lake region

At 15 km from Baga-Sola, lies Nigerians and Niger refugee's camp who fled the Boko-haram sects attack to settle in Chad. The United Nations Population Fund, in addition to the intervention for the reduction of maternal

mortality, promotion of family planning and prevention of HIV/AIDS, conducts actions in favor of reproductive health of teenage and young refugees.

Youth friendly space has been constructed with information materials, education on reproductive health to respond to the specific needs of this segment of the population.

In Baga-Sola High school also a tent was set up to offer same services to young people of the community. These two spaces are anima-

ted by young people for young people and with support UNFPA Team members designated as Teenagers and young focal point in Baga-Sola.

A team of trainers and facilitators were deployed in Baga - Sola to host and train young refugees and through indigenous music workshops, comedy and painting. Three groups (music and comedy) were established including one in Baga- Sola and two in the refugee camp of Darasalam.

Edited by SECC